

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES. { No. 46, Rue Grant, St. Roch.
 { No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3.

Québec, 29 Avril, 1841.

No. 42.

MELANGES.

Chronique des Tribunaux.

UN EFFET DE BROUILLARD.

Le père Bény, nourrisseur de la banlieue, ayant affaire à Paris, enfourcha un soir son âne et le fit trotter sur la route de la capitale. Les chemins étaient mauvais, le roussin avait la jambe faible, et bronchait ou glissait presque à chaque pas. « Oh là, oh là! disait le père Bény, vas-tu t'agenouiller pour faire ta prière, mon pauvre Charlot; va donc plus doucement, ne me jette pas par terre, rappelle-toi ce proverbe italien que tu ne comprends pas: *Chi va piano va sano.* »

Le baudet ne demandait pas mieux que de ralentir le pas: mais à mesure qu'il avançait plus lentement, la nuit arrivait plus vite, et un épais brouillard descendait sur la ville et sur la campagne. Il était nuit close, quand le père Bény et Charlot passèrent, l'un portant l'autre, la barrière du Maine. Les allumeurs publics avaient allumé leurs réverbères, dont les becs brillaient exactement comme des champignons dans des lanternes (suivant la plaisante expression de M. Scribe.)

Ce mode défectueux d'éclairage, combiné avec la densité d'un brouillard hyperboréen, plongeait la route dans les ténèbres les plus complètes et transformait les boulevards extérieurs, sur lesquels cheminaient notre âne et son maître, en un chaos parfaitement inextricable. Plus d'une fois le roussin, croyant suivre la chaussée, s'était cogné le nez contre les arbres ou contre les maisons, et le père Bény se croyait réellement égaré comme s'il eût erré de nuit dans les déserts de l'Arabie pétrée. Le père Bény pestait et jurait comme un beau diable; il cherchait vainement la rue qui devait le conduire à son auberge habituelle, et ne voyait, dans son aveuglement, qu'une seule chose; à savoir qu'il était destiné à flâner ainsi jusqu'au matin dans les nuages qui l'enveloppaient lui et son âne.

Dans cette position perplexé, il vint à l'esprit du nourrisseur errant une idée lumineuse, ce qui, certes, était de circonstance. Quelques ivrognes dont les voix perçaient le brouillard annoncèrent à Bény qu'il y avait à sa gauche un cabaret. Il résolut d'y faire une halte pour boire une chopine et demander où il se trouvait. Pour mettre à exécution cette double résolution, le voyageur descendit de sa bourrique et l'attacha à un arbre dont les branches complaisantes semblaient former un anneau tout exprès pour cet emploi. Cela fait, Bény, guidé par les